

L'histoire est comme une lanterne que l'on porte dans le dos, elle éclaire le chemin parcouru, mais elle n'éclaire pas devant soi.
Confucius.

Abrégés Chronologiques

Nois = Noïo.

Nuccetum, = Nocetum = Nocidum = Nuccium = Noisiacum.

Noisiaco Magno = Nuccium Magnum.

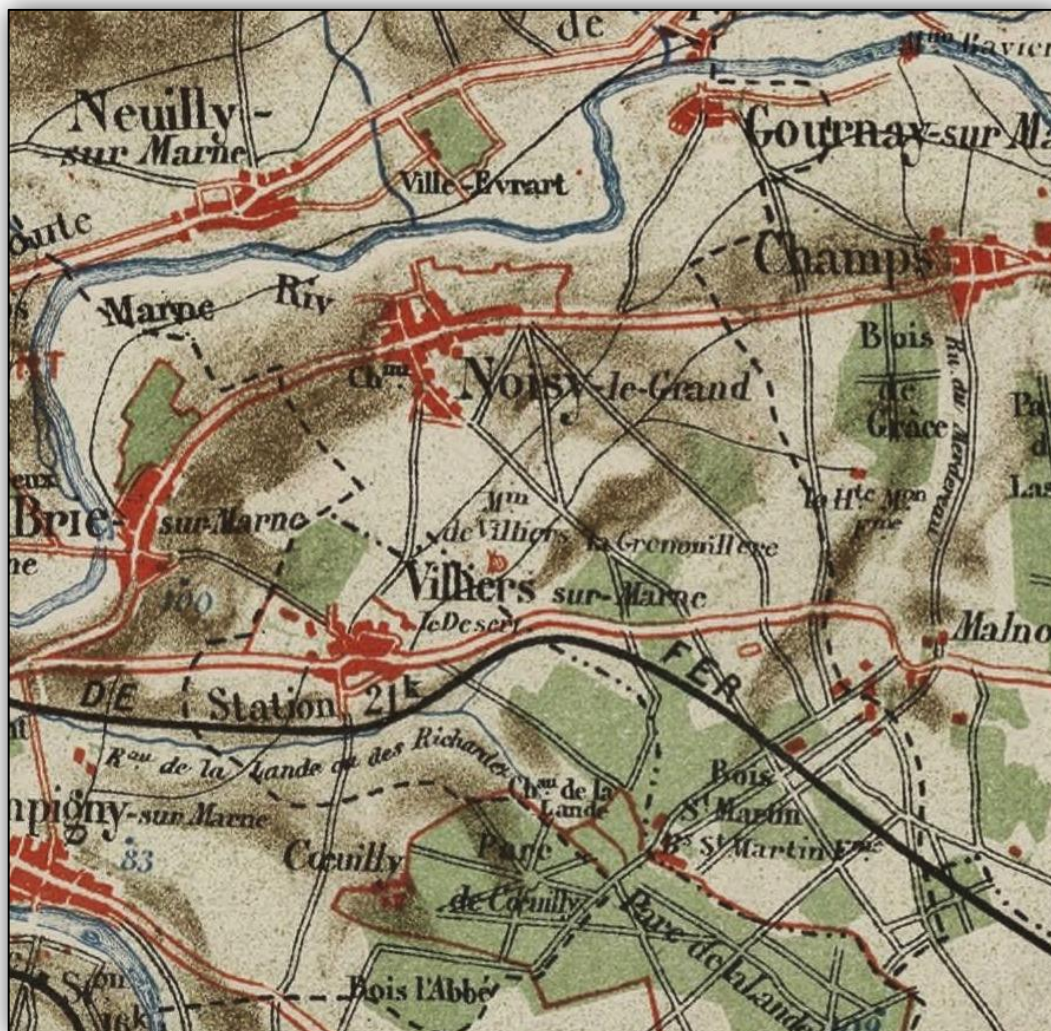
Nusiaci Magni.

Noisyacus – Noesciaco – Noysi.

Noisy-sur-Marne.

Noisy-le-Grand

L'an 1850 à l'an 1870



Extrait du Plan d'Ermette Pierotti de 1870.

Abrégé chronologique

Noisy des origines à nos jours, et par analogie ce qui est connu alentour.

Période de l'an 1850 à l'an 1870

L'an 1850

Par la loi du 15 mars 1850 :

Toute commune de 500 habitants et au-dessus est tenue d'avoir au moins une école publique, si elle n'en est pas dispensée par le conseil départemental.

La ville de Lagny s'était opposée à l'établissement d'un marché à Noisy, le 23 mai 1850, avec plus de raison encore. Un marché le jeudi de chaque semaine à Torcy eut la même conséquence.

A chaque marché qui se tient sur la commune, le maire doit constater les prix courants et les quantités vendues des denrées de première nécessité, telles que froment, seigle, orge, avoine, méteil...etc. ; c'est l'état de ces prix que l'on nomme mercuriales, tiré de ce qu'autrefois, les marchés se tenaient le mercredi.

5 juillet 1851

Quand le conseil d'état juge et tranche une question de Grande voirie-Routes-Plantations riveraines-Arrêtés règlementaires - Contravention.

*Par un arrêté règlementaire du 2 décembre 1848, le préfet de Seine-et-Oise a prescrit l'élagage général des plantations bordant les grandes routes du département et le dédoublement des arbres espacés entre eux de moins de 10 mètres. Le 2 avril suivant, il a été constaté par procès-verbal que le sieur **Viet**, propriétaire à Noisy, ne s'était pas conformé à cet arrêté relatif aux plantations qui bordaient sa propriété riveraine de la route départementale n° 10. Le 30 juin de la même année, le préfet a, au vu de ce procès-verbal, pris un second arrêté par lequel il a mis le sieur Viet en demeure d'exécuter l'élagage et le doublement desdites plantations avant le 1^{er} novembre 1849, faute de quoi passé ce délai, il y serait procédé d'office et à ses frais par les soins de l'ingénieur en chef du département.*

*Le sieur **Viet** se pourvoit et en demande l'annulation pour incompétence et excès de pouvoirs. Selon lui c'est au conseil de préfecture seul, et non au préfet, qu'il appartenait de statuer sur la prétendue contravention signalée par le procès-verbal du 2 avril 1849. Il ajoute, que ses plantations sont anciennes et régulières, et il soutient qu'il ne pouvait être procédé à leur enlèvement que par voie d'expropriation. Le ministre des travaux publics et M. le commissaire du gouvernement répondent que l'arrêté du 30 juin 1849 est un acte de faveur à l'égard du requérant...*

Le conseil a statué comme il suit :

Au nom du peuple Français, le conseil d'état, section du contentieux ; vu l'arrêt du 3 mai 1720, la loi du 29 floréal an 10, et le décret du 16 décembre 1811 ; considérant que, si le préfet de Seine et Oise a pu, par arrêté règlementaire prescrire dans un délai déterminé l'exécution des lois et règlements concernant les plantations le long des grandes routes, son droit se bornait ensuite, sauf cas de péril imminent pour la sureté publique à faire constater les contraventions et à en déférer le jugement au conseil de préfecture ; que dès lors il a excédé ses pouvoirs...

Art. 1^{er}. L'arrêté du préfet de Seine-et-Oise, en date du 30 juin 1849, est annulé dans celle de ses dispositions qui porte que passé le 1^{er} novembre 1849, il sera procédé d'office, et aux frais du sieur Viet...Art.2- le surplus des conclusions du sieur Viet est rejeté.

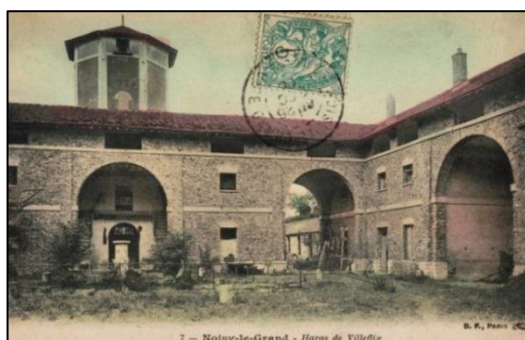
M. Pascalis, maître des requêtes et rapporteur- M. du Martroy, commissaire du gouvernement- Maître Rigaud, avocat...

2 décembre 1851

Après le coup d'état, la garde nationale a été désarmée, et les armes furent envoyées dans les arsenaux nationaux.

L'an 1852

M. **Bignan** propriétaire du domaine de Villeflix a créé dans la partie haute du parc un haras et vend par petites parties le domaine. La propriété de Villeflix était restée avec une contenance de 79 arpents, soit 31 hectares 6 ares et 15 centiares.





Le 2^{ème} **Napoléon**, pour se faire élire, proclame :
*Par esprit de défiance, certaines personnes disent : l'empire
 c'est la guerre. Moi je dis l'empire c'est la paix.*

L'entretien des chemins vicinaux assuré en partie par le
 département et qui concerne les voies :

- * *Chemin de Noisy à Villiers*, en cailloutis dans toute sa longueur soit 1 260 mètres.
- * Route départementale n° 10 à la route départementale n° 11-*le Pavé Neuf*, en blocage dans toute sa longueur soit 2 490 m.
- * *Chemin des Vaches* ; à partir de la route départementale n° 10, cailloutis et blocage sur 600 m.
- * *Chemin Vert* à partir de la route départementale n° 10 ; en cailloutis sur 685 m...

14 février **1852**

Le maire a donné lecture au conseil municipal d'une lettre de M. le sous-préfet en date du 8 novembre 1851 par laquelle il informe que M. le préfet a adressé un avis favorable au ministre de l'agriculture sur le dossier concernant la création d'un marché hebdomadaire à Noisy.

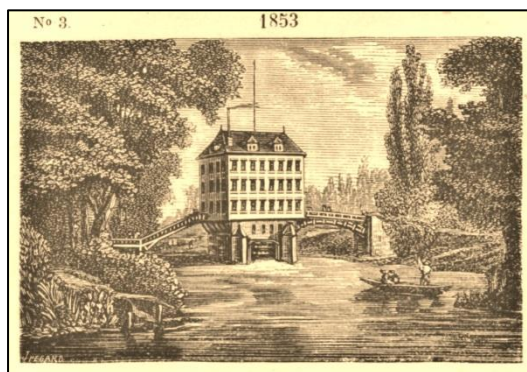
L'an **1853**

Georges **Duveau** dans son ouvrage : *Vie ouvrière sous le second empire* cite :

Le salaire moyen journalier est de 3 fr.81 la journée de travail est de 11 heures à Paris voire plus. Le logement de l'ouvrier : ces édifices à la fois neufs et misérables qui se sont construits près des barrières de Paris sont loin des règles de l'art de bâtir, et apparaissent plutôt comme des refuges plus ou moins provisoires pour des errants que des demeures pour les citoyens...

Charles-Louis **Bignan** est nommé maire de Noisy par le préfet ; celui-ci remplira son mandat jusqu'en 1859.

Le moulin des **Menier** sera entièrement consacré à la production de tablettes de chocolat 4 000 tonnes seront produites en 1853 à Noisiel. Le moulin sera entièrement reconstruit en 1874.



-Le moulin de Noisiel -



La poste aux lettres de Nogent-sur-Marne qui est un bureau principal, envoie 3 coursiers par jour à Bry et Noisy.

7 août **1853**

Le conseil municipal en session évoque l'état de la rue des Norottes :

M. Bignan maire appelle l'attention des membres du conseil sur l'état actuel de la rue des Norottes...Le conseil municipal vu les réclamations incessantes des habitants de cette rue dont le nombre avoisine les 50, considérant qu'elle est bordée dans presque toute sa longueur de maisons d'habitations et de bâtiments ruraux, et que cependant la chaussée est en terre ; considérant que l'on y a même jamais ménagé de pentes qui facilitent l'écoulement des eaux, et que dans la mauvaise saison la chaussée défoncée par le passage des voitures ne présente qu'une suite d'ornières et de trous remplis d'eau stagnantes.

Considérant que cette rue déjà très fréquentée les serait d'avantage si pendant 6 mois de l'année, elle n'était presque impraticable et que si sa construction a été différée jusqu'ici, c'est uniquement faute de ressources suffisantes, car l'utilité des travaux est depuis longtemps reconnue... A.M 46 W 57

Novembre **1853**

Le curé **Bréchet** suite à un scandale local fut remplacé par l'abbé **Fresnay** de bonne réputation.

L'an **1854**

L'oïdium attaque la vigne.

Conséquence de mauvaises récoltes successives, le prix du pain, de 25 centimes, passe à 43 centimes entraînant des émeutes : les femmes s'opposèrent aux meuniers.

La rue du Puits-Ferret a été cédée par la commune à M. **Buisson** propriétaire du fief de la Butte.

Le fief de la Butte : réunion de plusieurs maisons bourgeoises construites du côté du midi, donnant sur la rue de l'échelle (rue de la chapelle) et aussi rue du Puits Ferret laquelle prenait dans la grande rue à côté de la pompe, et descendait rejoindre la rue de la chapelle. De ce fief dépendait la ferme des Huttereaux nommée ensuite ferme de la Grenouillère, qui avait issue sur la route de Crécy. Cette ferme était entourée de fossés et de murailles garnies de tours aux 4 coins entre lesquelles il y avait de grands bâtiments, avec pont-levis pour en sortir. Elle avait en culture 350 arpents de terres, 1 arpent et demie de vignes et 12 arpents de bois.

De ce fief dépendait un autre petit fief nommé le fief Vert.

Travaux divers prévus, et non financés sur l'église Saint-Sulpice : Réparations à l'intérieur sur châssis et vitraux- construction d'une nouvelle sacristie - menuiseries et peinture. Couverture et réparation du clocher à la demande du maire.

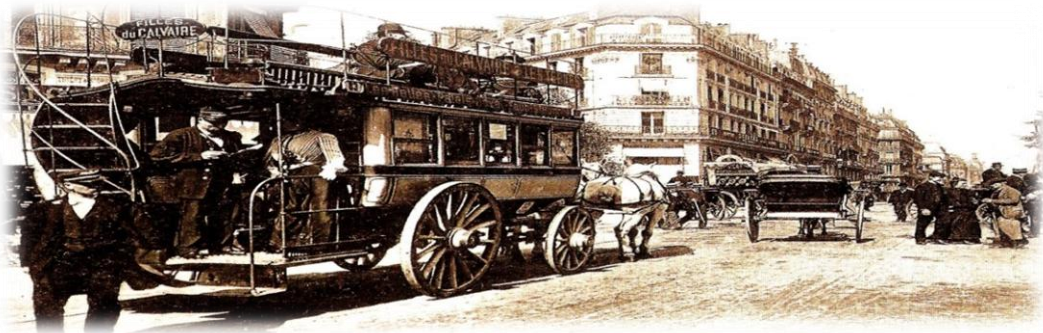
La fabrique de galons gérée par M. **Roux** occupe 12 métiers sur une capacité de 24 en moyenne.

Le préfet de police **Piétri** impose l'unification des services d'omnibus à Paris (voiture hippomobile) et accorde un monopole de 30 ans à la Compagnie Générale des Omnibus.

Le Service des voitures publiques des environs de Paris ;

Gérée par l'entreprise **Valentin** et compagnie : 2^{ème} bureau à Paris au 326, rue Saint-Martin.

Pour les voitures de Paris à Noisy, le prix des places en semaine, en coupé est de 1,30 francs par la voiture directe de Nogent à 7 heures et 11 h 40 le matin et 8 h 50 le soir.



VOITURES DE PARIS A NOGENT-SUR-MARNE.				
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
De Paris à Vincennes. . .	» 60	» 50	» 90	» 75
— à Nogent. . .	» 75	» 60	1 25	1 »
— à Petit-Bry. . .	1 40	» 90	1 50	1 40
— à Noisy-le-Grand	1 30	1 15	1 75	1 30

De Paris par la voiture directe de Nogent . toutes les heures, de 7 15 du mat. à 10 15 du soir ; par la voiture directe de Noisy, à 9 h. 15 mat., 4 15 et 7 15 soir.

De Nogent par la voiture directe de Paris . toutes les heures, de 8 15 du mat à 9 15 du soir ; par la voiture directe de Noisy, à 7 h., 11 40 mat. et 8 50 du soir.

CORRESPONDANCES DES CHEMINS DE FER DE L'EST.
SERVICES DE BANLIEUE ENTRE PARIS ET GRETZ.

STATIONS d'où partent LES VOITURES.	LOCALITÉS desservies.	D. des Stations aux Localités.	Durée du trajet.	PRIX DES PLACES.			HEURES DE DÉPART ET D'ARRIVÉE DES VOITURES.			
				Coupé.	Inter.	Retén. Lang.	DÉPARTS DES STATIONS pour les localités.		DÉPARTS DES LOCALITÉS pour les stations.	
				fr. c.	fr. c.	fr. c.	matin	soir	matin	soir
	Nogent-sur-Marne	"	"	Semaine, gratis Dim. et fêtes " 10			Omnibus à tous les trains pour Nogent et la porte du bois de Vincennes.			
Nogent-s-Marne	Petit-Bry.....	3	" 15	"	" 20	"	8 35.....	12 10, 4 45, 8 40	7 15, 10 50.	5, 8 30.
	Noisy-le-Grand...	6	" 30	"	" 30	"	8 35.....	12 10, 4 45, 8 40	7, 10 40....	4 45, 8 45
	Joinville, St-Maur.	5	" 25	Semaine, gratis. Dim. et fêtes " 25			6 10, 8 35, 10.	4 45, 8 4 ...	6, 8 25, 10 45	4 45, 8 45
	Neuilly-sur-Marne	4	" 30	"	" 25	"	8 35.....	1 40, 5 45 (Di. et fêtes)	7, 10 55....	4 45 (Dim. Fet. 8 2
Villiers-s-Marne.	Plessis-Trévisé ...	3	" 15	"	" 20	"	...	2 10, 4 45 ..	10 30, 4 30 ..	
	Chennevières.....	3	" 20	"	" 20	"	8 35.....	2 10, 5 45..	7, 10 40 ..	4 40.
	Ormesson.....	5	" 30	"	"	"	8 35.....	2 10, 5 45..	6 35, 10 15..	4 15.
	Sucy-en-Brie.....	8	" 1	"	" 20	"	8 35.....	12 10, 5 45..	8 20, 10 ..	4.
	Pontault.....	3	" 20	"	" 30	"	8 35.....	4 4.....	8.....	4 15.
	Férolles.....	10	" 1	"	" 75	"	8 35.....	4 45.....	7 45.....	4.
Emerainville...	Chevry (*).....	14	" 30	"	" 75	"	8 35.....	4 45.....	7.....	3 15.
	Champs.....	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	Torcy.....	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Gretz.....	Tournan.....	4	" 20	30 c. par place. 15 c. par colis.			7 15, 8 45..	12 10, 4 40, 5 45	7 30, 9 30..	12 45, 4, 6
	Lahoussaye.....	12	" 1	" 50	" 1 10	" 1 40	7 15.....	5 45.....	8 45.....	5 45.
	Mortcerf.....	17	" 1	" 30	" 2 25	" 1 75	7 15.....	5 45.....	6 30.....	5 45.
	Fontenay.....	12	" 1	" 10	" 1	"	...	5 45.....	6 50.....	...
Villepatour....	Combert.....	4	" 20	25 c. par place. 10 c. par colis.			8 35.....	12 10, 5 45..	7 20.....	1, 6 45.
	Chaumes.....	3	" 20	30 c. par place. 10 c. par colis.			8 35.....	12 10, 5 45..	6 50.....	1, 6 50, 7
Verneuil.....	Guignes.....	3	" 20	"	" 30	"	8 35.....	5 45.....	7 15.....	6 45.
	Andrezel.....	5	" 30	"	" 30	"	8 35.....	5 45.....	7.....	6 30.
	Champeaux.....	8	" 50	"	" 30	"	8 35.....	5 45.....	6 45.....	6 15.

Noisy-le-Grand — 15 kilomètres de Paris; 1,200 habitants. — Le village de Noisy-le-Grand est bâti en amphithéâtre sur une colline qui borde la rive droite de la Marne. On voit aux environs plusieurs châteaux remarquables, dans l'un desquels le comte de Beauharnais épousa Joséphine Tascher de la Pagerie, qui fut plus tard femme de Napoléon.

MOYENS DE TRANSPORT : Voitures les Omnibus-Jumelles.



-Graveur Martial. A. P - 1877-

L'an 1855

Devant l'ampleur des travaux d'entretien et de réfection des chemins de Noisy, le conseil municipal arrête sa participation à un groupement intercommunal visant à acheter un rouleau compresseur.

Ce matériel permettant le compactage des couches de roulement et assurer ainsi la pérennité des dits chemins.



La compagnie des chemins de fer de l'est se propose d'acquérir une parcelle au lieu-dit *les Yvris*, qui constituera le passage de la ligne du chemin de fer Paris-Mulhouse-Bâle.



Les entreprises de transport qui se partageaient l'exploitation des transports en commun se sont regroupées en une seule société la *Compagnie Générale des Omnibus* :

À la fin de 1855, 447 voitures circulent dans Paris ; en 1861, il y en aura 560 ; en 1870, 694 avec plus de 110 millions de voyageurs transportés en une année.

L'an 1856

Noisy compte 1 063 habitants.

Le chemin de fer de Paris à Nogent est inauguré au mois de juillet, selon Adolphe Joanne dans son ouvrage des environs de Paris, les voitures de correspondance, établies par le chemin de fer de l'est conduisent de la station de Nogent à Noisy au rythme de 3 départs par jour pour 50 centimes le coupé, et 30 centimes l'intérieur ou la banquette...

Juin 1856

Devant les inondations en France, **Napoléon III** entrepris de visiter les zones sinistrées, par ailleurs il créa une caisse de la boulangerie destinée à garantir un prix fixe du pain.



1^{er} août 1857

L'ex-propriété Desvignes, sise grande rue, accueille une salle d'asile pour 30 enfants.

Espèce bovines.

Imprimerie impériale - 1857.

Visite et inspection sur ordre du duc de Morny - ministre de l'agriculture.

La Brie a beaucoup de belles vacheries, en laissant à part quelques constructions de luxe, comme les étables circulaires de Villeflix.

Pierrri : Je désirerais qu'on demandât à M. **Chabres** si, en 1848, et notamment le 23 février, et sachant qu'on était inquiet chez lui, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour rassurer sa femme et défendre sa propriété.

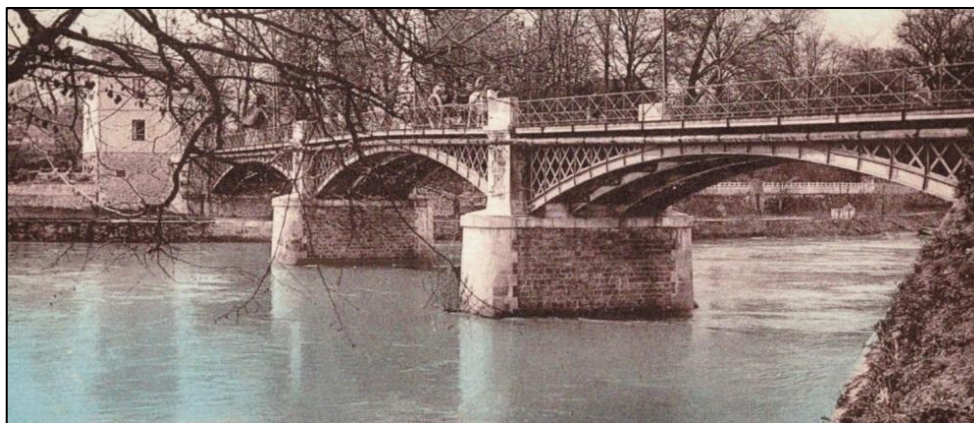
M. **Chabres** : J'étais capitaine dans la garde nationale à Noisy-le-Grand ; j'ai été rejoindre le bataillon, ma femme était seule. Pierrri est allé la rassurer...

1^{er} juillet **1858**

Une loi est édictée pour favoriser le défrichement de la campagne française ; celle-ci vient compléter une loi de 1954 qui avait favorisé le drainage des campagnes.

Dans les Nouvelles annales de la construction de Juin 1858.

Ponts fixes économiques sur la marne en construction en ce moment, celui de Chelles est composé de 3 travées en arcs de cercle de 25. mètres de portée chacune, il est à double voie et repose sur 4 cours de fermes, solidement amarrées dans les quais, entrecroisés au moyen de fers T transversaux, de zigs-zags en méplat en croix de saint-André transversales et de traverses diagonales en fer T posées sur les longerons. Ce pont dont le système très simple, est destiné à remplacer les ponts en bois. Les ingénieurs-constructeurs M.M. **Opermann** et **Joret** le réalisent pour un prix courant de structure de 1 200 francs le mètre.



L'an **1859**

Fief du Brayer : la famille de **RIGNY** héritière du baron **Louis** le vendit aux héritiers **Houette**.

Le maire Armand François **La Roche** devant l'attitude de son prédécesseur M. Bignan, propriétaire du domaine de Villefrix ; celui-ci s'étant unilatéralement approprié la sente communale des Grammonts, et l'ayant remplacée par un chemin à l'extrémité de son domaine se voit mis en demeure de régulariser cet état de fait, suivant la demande du conseil municipal.

L'an **1860**

Noisy était relié à Paris par un service de voitures dit des *Messageries des Environs de Paris* desservant Bry et Nogent avec correspondance à la station de chemin de fer de Nogent / Mulhouse.

6 décembre **1860**

Est arrêté l'emplacement de la salle d'asile sur un terrain dit *des Norottes* appartenant à M.**Périsset**.

11 novembre **1860**

Le conseil municipal propose la mise en place à chaque intersection de rue, de plaques indicatrices, portant le nom de celle-ci.

L'an **1861**

La veuve de Charles Louis **Bignan**, propriétaire du haras de Villefrix, décida de louer ce qu'il reste de l'ancien domaine de Villefrix en plusieurs lots.



Les pompiers Noiséens s'équipent par l'achat d'une pompe, et d'un réservoir d'eau pour le secours incendie.

25 mai **1861**

Édouard **Vandal**, directeur général des Postes est soupçonné dans le scandale du *cabinet noir*, une officine où la police dépouille la correspondance privée pour y trouver des renseignements d'importance.

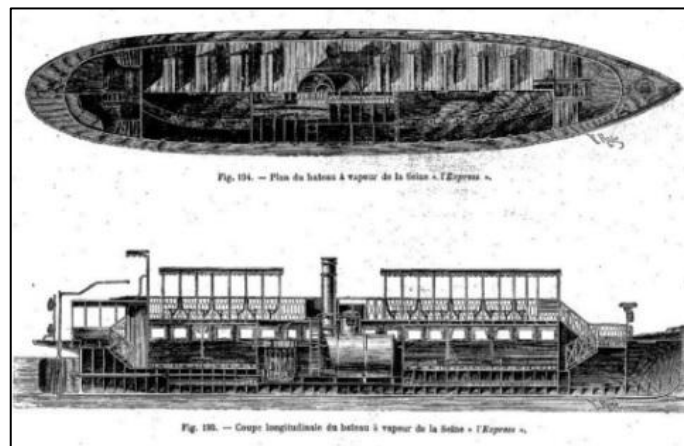
mai **1862**

Le conseil municipal décide la création d'une armoire bibliothèque pour l'école de la grande rue.

23 octobre **1862**

Travaux du canal latéral à la Marne, d'une longueur de 3 877 mètres, placé entre les communes de Vaires et Neuilly-sur-Marne.

Le conseil d'état de l'empire Français, en dates des 22 Février et 4 mars 1865, confirme l'autorisation de la société anonyme formée à Paris sous la dénomination de Compagnie Anonyme des Bateaux Express de la Seine, approuve ses statuts, vu le traité passé les 11 et 21 juin 1864 entre les représentants de la société anonyme des bateaux express de la seine et le liquidateur de la société en commandite de navigation fluviale et maritime Charles **Pieau** et Cie.



L'an **1863**

La famille **Buisson-Périac** fait détruire l'ancienne ferme, et construire le château, cet hôtel particulier sera achevé en 1865.



-Le miroir d'eau

L'an **1864**

Construction d'une salle d'asile rue des Norottes (actuelle rue Jean Vaquier).



Une idée napoléonienne du bien être des peuples :
Les ouvriers que l'empire cherche à s'attacher, obtiennent le droit de grève.

L'an **1865**

Élections municipales des 23 et 30 juillet. M. Pierre-Alfred **Ruffin** est nommé maire par le préfet, et remplira son mandat jusqu'en 1878.

Poilpot père acquiert une vaste propriété au 28, route de Malnoue, et y fait construire une maison.

L'activité de la manufacture de tissage du coton installée dans l'ancienne ferme Saint-Martin, sise rue de Beauvais, disparaît en 1865.

La mise en service du canal de Chelles, qui entraîne la libération de la navigation commerciale sur la Marne, développera la navigation de plaisance sur les rives de la marne à Noisy ; Le conseil municipal décide de taxer les ancrages des barques.



Vente de la filature de coton de Noisy.

19 août **1865**

L'acte de vente entre M^{me} **Bignan** et M. **Brochard**. A.M 27W7.

Frédéric **Brochard**, négociant parisien, locataire d'un terrain de 24 000 m² sur l'emprise du domaine de Villeflix se rend acquéreur du terrain au prix de 2 francs et 50 centimes le m², et y construit une villa d'inspiration florentine qu'il nomme :

La villa le Lac.

Allusion à la grande pièce d'eau bien-nommée des saules paquets, puis lac du maire, qui règne sur le parc.





Il est cité dans l'acte de vente :

6 sources principales collectent les eaux souterraines du plateau : la source CHILPÉRIC qui alimente par un canal souterrain situé au milieu de l'avenue du même nom le bassin du haras de Villeflix, puis le lac de la propriété du même nom...

La source de la COQUILLE qui prend naissance dans le parc de Villeflix, et vient mêler ses eaux avec celles de la source dite de la SEINE.

La source de la Seine, elle vient de la plaine à l'Ouest de la source Chilpéric, passe sous la route de Noisy à Lagny, et ayant rencontré un canal de dérivation de la source de la Coquille, va en ligne droite vers le Nord, traverse l'avenue de Villeflix, entre dans la propriété du Lac présentement en vente, et est collectée dans un petit bassin de partage où celle-ci se divise en 2 branches ; l'une se dirige vers l'Est, l'autre bras se dirige vers l'Ouest, pénètre dans la propriété de M. Berthelier qu'elle parcourt sur 75 mètres, rentre dans le terrain de la propriété du lac et va alimenter un lavoir dont elle ressort pour entrer sur les terres de Mme Bignan après un parcours de 21 mètres [...]

L'été 1865 fut très chaud et très sec qui permet aux vignerons de vendanger le 7 septembre ; le vin sera rare, bon et cher ; les légumes manqueront totalement.

L'année 1865 a été des plus remarquables que l'on ait vue ; il tombait de la neige tous les jours du mois de Mars, on avait peine à tenir dans les champs par la froidure ; enfin le temps changea le 1^{er} avril, la chaleur a pris tout à coup, au 28 avril on a ébourgeonné ; le 4 juin jour de la Pentecôte, la vigne était entièrement défleurie ; le 29 juin on cueillait des figes sans avoir été apprêtées, au 15 juillet toutes les figes étaient cueillies, on a vendangé le 7 septembre par une chaleur extraordinaire qu'on avait peine à rassasier les vendangeurs de boire. L'on fit du vin que l'on écrivait avec comme de l'encre...

LE CONSTRUCTEUR (Bimensuel)

1^{er} avril et 1^{er} mai **1865**

Article – Domaine de Villeflix – D'un côté tout différent, à l'Est de Paris, et à une distance de 40 minutes, sur les bords de la Marne, des terrains destinés aux petites propriétés de campagne sont journellement vendues par lots de toutes superficies, et 400 lots le sont déjà. Au Nord Est de Noisy, à cheval sur la route de Champs et s'étendant jusqu'aux bords pittoresques de la rive gauche de la Marne, se trouve le domaine de Villeflix, dont l'étymologie est villa Félix, ou villafluis, présente un magnifique panorama, et se trouve très amplement fourni d'eaux vives.

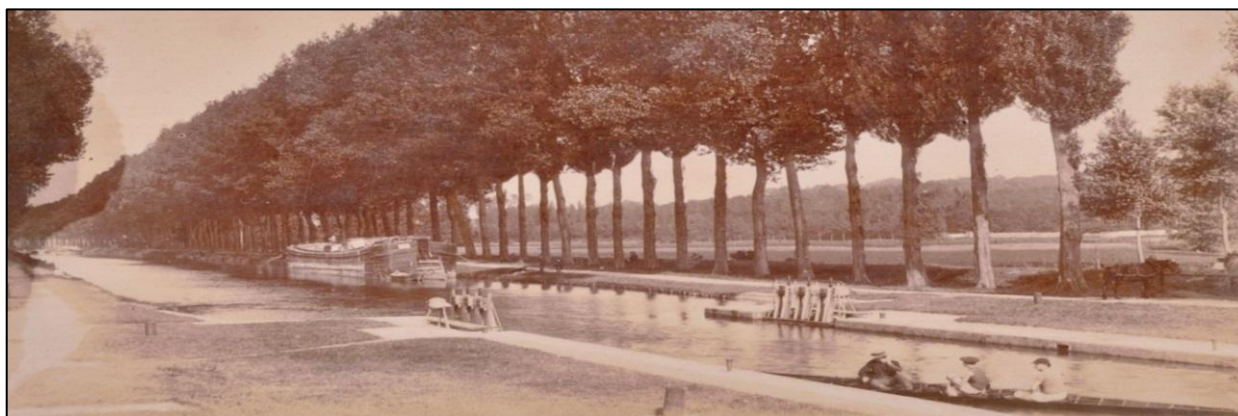
L'ancienne demeure des seigneurs de Villeflix a été détruite en 1793. Les constructions nouvelles, ferme et haras datent tout au plus de 1830. La vente de ces terrains se fait couramment suivant la situation, de 1fr 25 à 5fr le mètre. Le lotissement est parfaitement entendu, et tous les plans sont déposés chez M. Cressent, rue de Lafayette au n° 62.

Au moment où les ventes de terrains vont recommencer dans les environs de Paris, nous paraissent devoir répondre complètement aux besoins d'air, d'agrément, de tranquillité, et de repos qui se manifestent dans toutes les classes sociales. Ce besoin de s'éloigner du centre de Paris, que les chemins de fer, et les voies faciles de communication ont aidé à satisfaire...

23 octobre **1865**

Le canal latéral à la marne est ouvert, d'une longueur de 3 877 mètres, placé entre les communes de Vaires et de Neuilly-sur-Marne.

L'écluse de Neuilly fut construite en 1865, elle peut accueillir une péniche de 250 tonnes et plus, à la fois.



Vue argentique vers 1880.



En **1866**

Le peintre Jean-Baptiste **Corot** découvre la beauté des bords de Marne à Noisy.





Il sera l'hôte de M. **Brochart** à Noisy, nous renseigne : **l'Œuvre de Corot** par Alfred **Robaut** –Tome I page 234-

*Le robuste tempérament du vieillard n'avait jamais eu maille à partir avec la maladie lorsque tout d'un coup, au mois de juin 1866, il se sentit atteint. Il était alors aux environs de Paris, à Noisy-le-Grand, chez un ami de son élève **Oudinot**, nommé M. **Bochard**. Une crise de goutte très violente lui rappela douloureusement ses 70 ans et l'obligea à interrompre son travail [...]. Il décrivait son mal à ses amis sur un ton enjoué. Il écrivait au peintre La Rochoenoire, admis alors dans son intimité- 22 juin 1866- je ne puis plus aller chanter avec les petits oiseaux dans les bois et les champs. Il se soigna à Paris, puis à Ville d'Avray. En septembre, il y eut un peu de mieux dans son état, et il en profita pour retourner à Noisy [...]*

Il peindra de nombreux tableaux à Noisy de 1866 à 1870 – Prairie boisée n°1598 – Au pré sous les arbres n° 1365 Un moulin n°1366 - Chemin couvert n° 1367- Le bord de l'eau n° 1368 - Vallon dans les bois n°1369 - Souvenir de Noisy-le-Grand n°1816, interprétation de l'étude d'après nature n°1369...

Juin 1866

Devant les multiples travaux générés par la construction des maisons de plaisance, les grandes propriétés morcelées se clôturent de murs appareillés en pierre de pays et hourdées au plâtre, les voies de circulation en seront dégradées par le va et vient des charrettes des entrepreneurs. Ceux-ci se verront contraints de verser des indemnités à la commune pour la réfection des chemins. Les entrepreneurs concernés :

- * M. Pasquin Louis, *plâtrier de son état, résidant à Chelles*
- * M. Bichon et M. Margnon, *plâtriers à Chelles ;*
- * M. Bavière Rose, *marnier à Champigny ;*

L'an 1867

10 avril **1867**, L'article 15 de ladite loi prescrit le fonctionnement de la caisse des écoles.

Un projet de création de bac à chevaux entre Noisy et Neuilly, près du canal à l'endroit du bac destiné aux chevaux de la marine n'aboutira pas du fait du désaccord entre les 2 municipalités.

10 avril 1867

La loi **Falloux** est modifiée par **Duruy**, l'article 1^{er} autorise la création d'école de filles dans toutes les communes de plus de 500 habitants, il rend obligatoire et gratuite l'instruction aux enfants indigents.

L'an 1868

La 2^{ème} compagnie d'arc, sise 11, rue de Malnoue, est fondée par un menuisier noiséen Antoine Camille **Pascal**, son atelier de menuiserie était situé au 205, de la rue Pierre Brossolette.

Le terrain d'entraînement était situé rue de Malnoue ou subsiste de nos jours la villa *le jeu d'arc*.



L'an 1869

Construction de la villa d'inspiration florentine *Le Lac* par M. **Brochart** sur un démembrement du domaine de Villeflix. (Sur l'emplacement probable de l'ancien château de Villeflix).

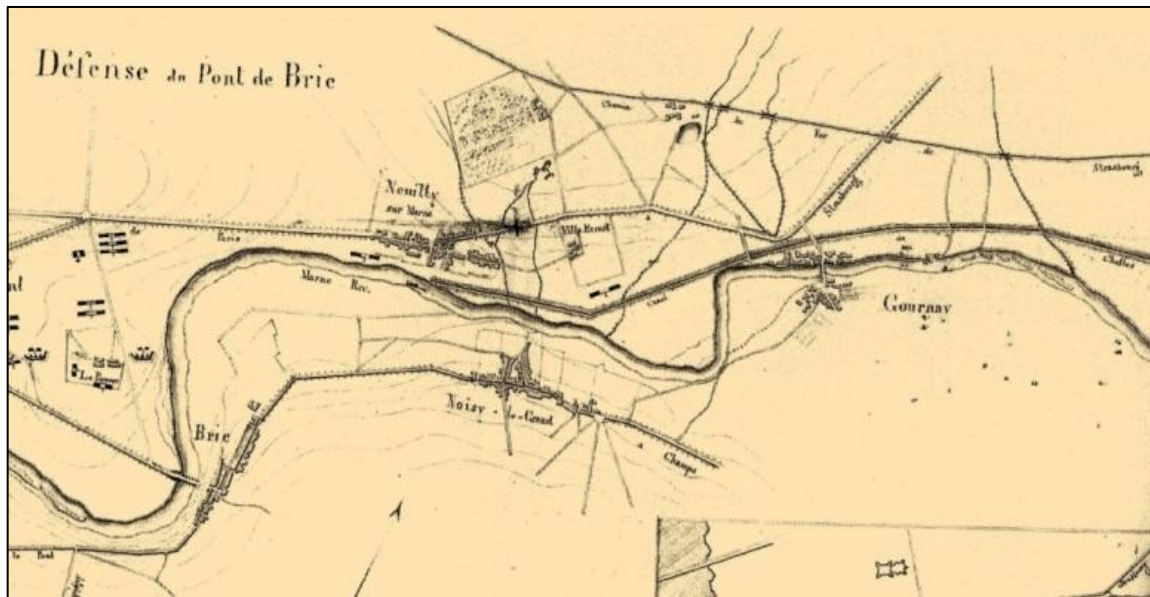
La dette de la France est de 342 millions pour un budget de 2 milliards 179 millions.

15 mars 1870

La Cie Générale des Eaux, créée sous le second empire, propose la création d'un réseau d'eau potable ; les tarifs de concession et d'abonnement sont proposés aux communes de la région parisienne.

Juin **1870**

Quand l'état-major réfléchit et élabore des plans sur la mise en sécurité du pont de Bry dans l'hypothèse d'un siège de Paris. (Le dit pont suspendu sera détruit le 13 septembre 1870 par les troupes françaises en retraite. Ainsi que le pont de Gournay).



- Département de l'armée de terre - 1 M 2147 -

17 juillet **1870**

La guerre est déclarée. Des souscriptions sont lancées pour secourir les blessés.

22 juillet **1870**

Elections municipales, M. **Ruffin** est élu maire dès le 1^{er} tour, avec 293 voix sur 302 votants.

3 septembre **1870**

Il est consigné dans le registre des délibérations du conseil municipal le texte suivant :

L'administration municipale ne mérite nullement le reproche d'avoir abandonné la commune, car elle ne l'a quitté qu'au moment où le séjour lui en est devenu absolument impossible...Le maire, l'adjoint et quelques conseillers municipaux étaient encore réunis à la mairie le mardi 12 septembre lorsqu'ils apprirent la double nouvelle, l'ennemi était signalé aux environs, et que le pont de Bry, qui mettait la commune en communication avec Paris, allait être rompu le jour même sur l'ordre de l'autorité militaire. C'est alors que seulement l'administration municipale s'est résignée à se retirer à Paris, ou l'avait précédé la presque totalité des habitants de la commune [...] Les maires des communes situées dans le rayon d'investissement de la capitale avaient reçu l'ordre de mettre en dépôt à Paris les registres d'état civil, les archives communales, et quand aux habitants, ils avaient été invités à se réfugier dans Paris avec leurs récoltes et leurs bestiaux de manière à faire le vide devant l'ennemi...

4 septembre **1870**

Au matin du 4, le petit peuple de Paris fait irruption à l'assemblée nationale en réclamant la déchéance de l'empire. **Gambetta** à la tribune proclame la patrie en danger, et le régime impérial déchu.

Aux cris de la foule : *République, République*, **Favre** et Gambetta entraînent les manifestants à l'hôtel de ville, et là, ils proclament la République ; ce sera la 3^{ème}.



4 Septembre 1870, Proclamation de la République.

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE 1870 - 1871

Extrait des Notes et souvenirs d'un curé de la banlieue Est de Paris.
Abbé Deramey - libraire - éditeur A. GHIO - PARIS 1884

Le 12 septembre au matin, ma servante me dit : M. **Crépier** vous demande ; il s'en va à Paris pour y installer sa famille. Vous ne feriez pas mal de l'y accompagner. Vous verriez vos amis et vous nous rapporteriez des nouvelles.

Le conseil était bon et je partis avec M. Crépier. Entre Noisy-le-Grand et Neuilly-sur-Marne, 2 chasseurs de France et 2 spahis, envoyés probablement en éclaireurs, passèrent près de nous et s'arrêtèrent dans une auberge. Je gage, dis-je à mon compagnon, que les gens du pays vont les prendre pour des uhlands prussiens. - Allons ! Allons ! Monsieur le curé, vous devenez injuste.

M. Crépier s'arrêta vers la rue du Bel-Air, non loin de Vincennes, et rendez-vous fut donné à quatre heures pour le retour. Après quelques visites chez des amis et au cimetière de Montmartre, je repris vers 3 heures la route de Saint-Mandé. Un attroupement considérable s'était formé au coin de la rue Rambuteau et du boulevard de Sébastopol. On commentait tout haut une proclamation signée Léon **Gambetta** que je voulus lire à mon tour. L'affiche était libellée comme il suit :

Maire de Noisy-le-Grand à Intérieur:

Ce matin, entre neuf et dix heures, des uhlands prussiens ont traversé la commune et se sont fait servir à boire et à manger, puis sont repartis dans la direction de Chelles et de Lagny. La population ne sait où donner de la tête.

Intérieur à Paris et à la banlieue.

Devant ces nouvelles et la marche rapide de l'ennemi, le gouvernement a le devoir d'avertir les populations. Qu'on se réfugie dans Paris avec le bétail et les provisions, et qu'on détruise ce qu'on ne pourrait pas emporter.

Signé : Léon **Gambetta**

Mes prévisions du matin étaient dépassées ! Je rejoignis M. Crépier, à qui je fis part de la proclamation. Un spectacle lamentable nous attendait avant même de quitter Vincennes ; l'artillerie et le génie déménageaient les forts. Les paysans et les troupeaux arrivaient pêle-mêle. La garde nationale essayait de maintenir l'ordre aux barrières et tout le long du faubourg. Nous passâmes avec peine, et au sortir de Neuilly-sur-Marne je vis une partie de mes paroissiens avec ou sans bagages, marchant vers Vincennes.

M. Crépier semblait atterré autant que moi, puis il me dit : Regardez là-bas, vers Brou, Chelles et Gagny. C'était affreux ! Tout flambait dans la campagne. Une population abandonnée, la peur, de la colère et de l'impuissance...

12 septembre 1870

L'administration municipale n'a quitté la commune de Noisy, qu'au moment où le séjour lui en est devenu impossible. L'ennemi signalé aux environs, allait arriver d'un moment à l'autre, et le pont de Bry allait être rompu le jour même sur ordre de l'autorité militaire. L'équipe municipale s'est retirée à Paris pour rejoindre une grande partie des noiséens déjà réfugiés [...]. M. Devies en sa qualité de 1^{er} adjoint organise depuis son domicile parisien, l'administration communale, M. Ruffin, maire s'étant lui, réfugié en Vendée ; sa propriété du domaine de Beauvais sera occupée par les troupes allemandes...

Les Prussiens en France par Ferdinand Legris-

En page 69, l'auteur décrit ses souvenirs :

Décidés à poursuivre jusqu'à Noisy, à deux kilomètres environ, nous vîmes un poste d'observation wurtembourgeois campé sur le versant d'un ravin. Les soldats avaient faits des tentes abris avec des branches d'arbres et du feuillage. Ce poste se composait d'une cinquantaine de fantassins et d'une vingtaine de cavaliers, dont les chevaux attachés à des pieux étaient scellés [...]. Il était 2 heures quand nous arrivâmes à Noisy. Cet endroit de 1 150 habitants est admirablement situé sur le plateau d'une colline, de droite et de gauche on voit de jolies maisons entourés de jardins. Ce village était d'une tristesse morne et silencieuse ; nous n'y rencontrâmes que trois vieillards qui demeuraient dans un café restaurant dont les volets étaient fermés. Nous leur demandâmes le lieu d'où l'on pourrait voir le fort de Nogent...

Je pénétrai dans un petit jardin en bout du village à gauche en sortant de Noisy, qui était plus élevé que la route. Sa proéminence, protégée par les arbres permettait de voir et de ne point être vu. De l'autre côté de la route, et en face du jardin ou nous nous trouvions, un poste de fantassins Wurtembourgeois faisait la cuisine dans une maison vide, une dizaine de chevaux sellés attendaient leurs cavaliers dans une cour y attenante. Quatre mètres plus loin, à la bifurcation de la route il y avait encore deux sentinelles [...]. Des milliers d'Allemands remplissaient les bords de marne, ils occupaient les jardins, chaque arbre, chaque buisson, chaque maison recérait un ennemi dont l'oreille était tendue [...]. Des centaines de travailleurs piochant la terre des glacis, ils construisaient les tranchées des avant-postes...

17 septembre 1870

La compagnie des sapeurs-pompiers a rejoint Paris avec son matériel ; ils furent incorporés comme auxiliaire des sapeurs-pompiers de Paris à la caserne Sévigné, sise dans le quartier du Marais.

Alors qu'il ne reste à Noisy que 137 habitants, les uhlands occupent les habitations restées vides. Les Wurtembourgeois occupent Noisy. Le général **Blumenthal**, et son état-major s'installent dans la maison **Ruffin**. Ils établissent des postes de contrôle le long de la Marne et à la sortie de Noisy côté Bry.



Dans la revue des 2 mondes de Janvier 1873- Lucien Louis **LANDE** – Souvenirs d'un soldat.
Retrace un épisode du siège de Paris avec ses gloires locales : le sergent **Hoff**.

Il fut célèbre 2 mois entiers : on l'appelait le chasseur d'hommes, et les Parisiens avaient fait de lui leur héros. C'était bien là le type du franc-tireur ; un jour il délogeait les prussiens de l'île des loups, une autre fois, il s'emparait de Neuilly-sur-Marne.

*De Nogent à Ville-Évrard, sur toute la rive droite de la Marne, il était le roi du pays. Le sergent **HOFF** ...*

En sortant de Paris par le bois de Vincennes, on trouve à main gauche le village de Nogent, avec ses petites maisons rouges et blanches perdues dans le feuillage, ses ruelles désertes qu'embaume l'odeur des jardins, et dans le fond, son beau viaduc aux arches gigantesques, qui franchissant la Marne en 2 enjambées, décroît graduellement de chaque côté. Dans le bas Petit Bry avec son clocher rustique et ses maisons groupées par étages ; à gauche Noisy, à droite la vaste ferme du Tremblay, et plus loin vers le haut plateau Villiers, Cœuilly tous ces villages de la banlieue parisienne aux noms si riants jadis, aujourd'hui devenus sinistres, car la guerre a passé par là... Sur les 2 berges de la Marne, piétinées au pas des soldats ; dans le sol des trous profonds d'un demi-mètre : ce sont les trous des sentinelles perdues ; puis des arbres coupés dont les troncs morts percent la terre. Les murs des jardins et des maisons réparés à la hâte montrent ainsi que des cicatrices, la place des meurtrières...

Aux premiers jours de l'investissement, nos troupes ne dépassaient guère la ligne des forts et l'ennemi s'était avancé bien au-delà des limites qu'il devait conserver. Pendant la nuit, les éclaireurs prussiens poussaient des reconnaissances jusque dans le village...

*Conduit par Merville, **Hoff** s'était avancé jusqu'aux premières maisons de Neuilly-sur-Marne ; il s'était rendu compte du nombre d'ennemis [...] Dans toute sa longueur la Grand'Rue avait été dépavée, et les blocs de grès arrachés étaient méthodiquement rangés l'un sur l'autre [...] Hoff a fait avancer sa troupe, quelques coups de fusil s'échangent avec les Prussiens surpris, 3 ou 4 hommes tombent alors que les autres s'enfuient. Dans l'église, les Prussiens avaient établi un poste de cavalerie, l'autel était souillé, les vitraux brisés, des vêtements sacerdotaux, mis en pièces, étaient épars sur le sol.*

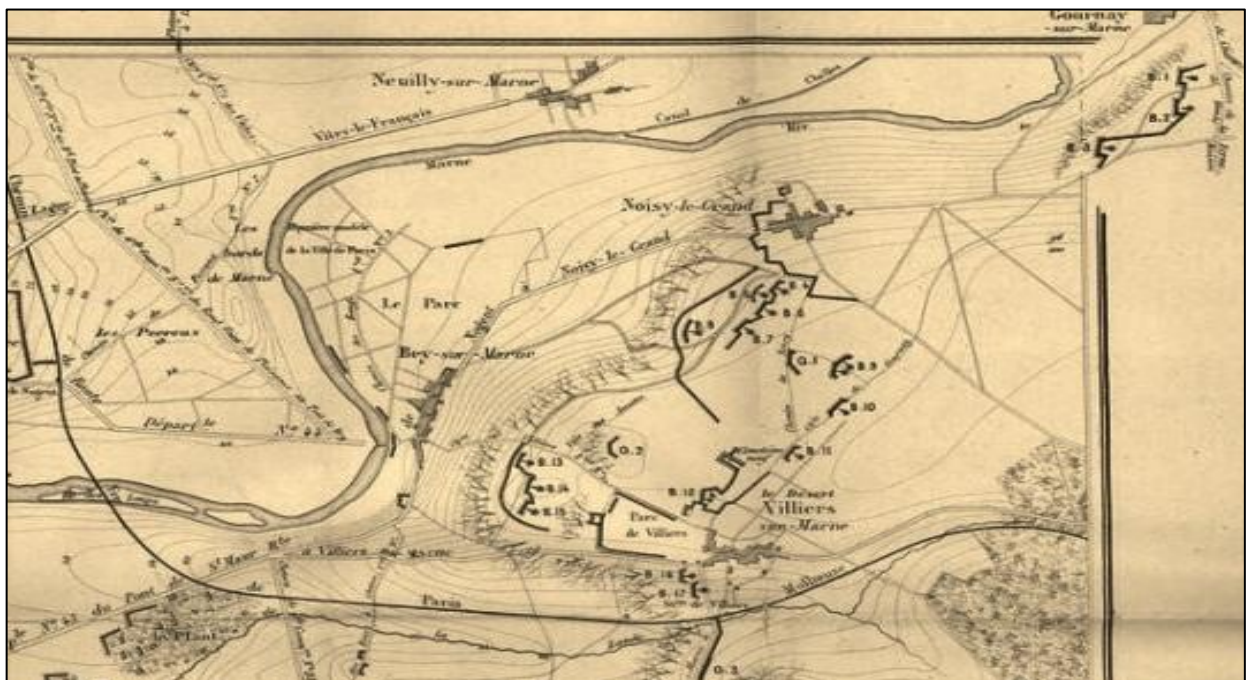
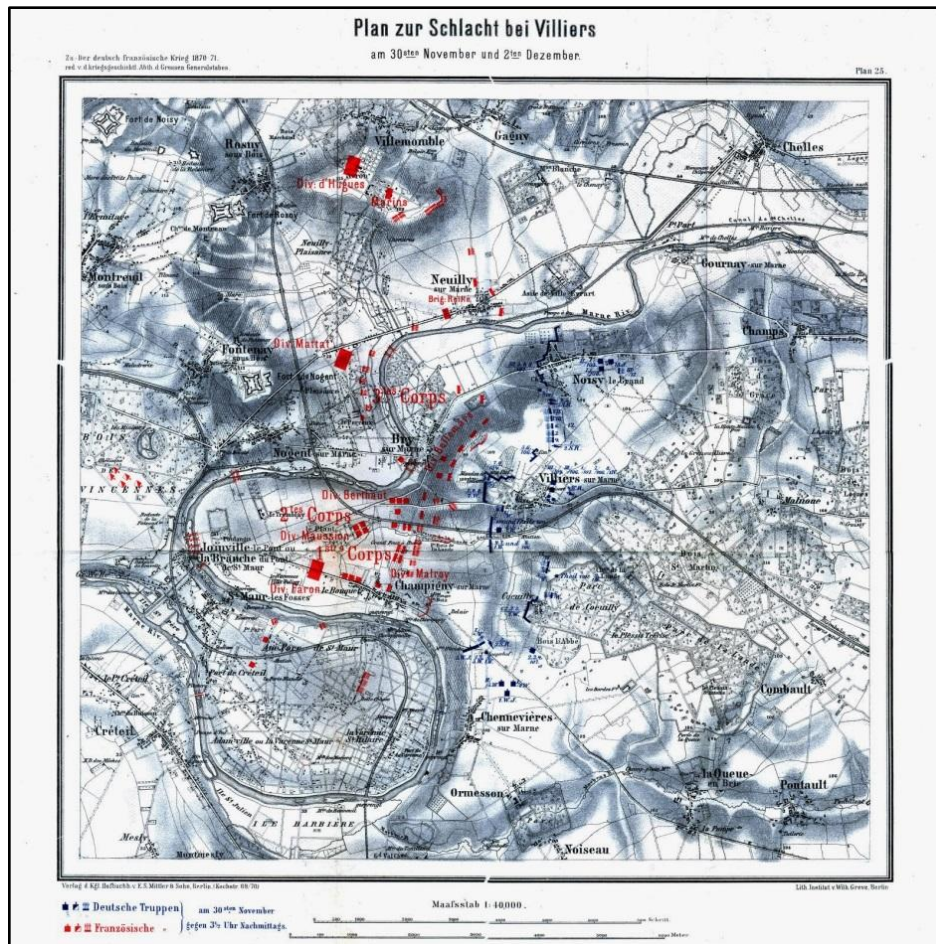
Correspondance militaire du Maréchal Helmuth Karl Bernhard Von Moltke

Guerre de 1870 - 1871 / 2 ème volume du 3 sept. 1870 au 27 janv. 1871

Henri Charles-Lavauzelle Éditeur militaire PARIS

Ordre n° 452 - Au commandant en chef de l'armée de la Meuse, Margency.

Par ordre de S.M. le Roi, et ainsi qu'il a déjà été prescrit par télégramme, on devra organiser le plus tôt possible, pour la division Wurtembourgeoise, une position de combat fortifiée avec crochet défensif à l'aide droite ; dans le cas d'un nouvel engagement sérieux sur ce terrain, les troupes pourront ainsi être mieux soustraites aux effets du feu d'artillerie, des forts et du mont d'Avron....



Dans le but de contrebattre cette dernière position nouvellement occupée par l'ennemi, on étudiera l'établissement de batteries de siège un peu à l'est de Noisy-le-Grand, ainsi que sur le plateau de Montfermeil. Ces batteries devront pouvoir également rendre difficiles pour l'ennemi tout rassemblement de troupes dans la vallée de la Marne, ainsi que l'établissement de ponts sur une partie du cours de cette rivière.

Dans l'immédiat, on peut mettre à la disposition de l'armée de la Meuse :

- * 36 pièces rayées de 12...
- * 30 pièces rayées de 24- long.
- * 10 pièces rayées de 24- court.
- * 40 mortiers de 7.
- * 20 mortiers de 25.

Le transport par voie ferrée sur Sevan et Vaires est autorisé dès maintenant.

Le commandant en chef est prié de vouloir bien faire procéder immédiatement aux reconnaissances nécessaires et, de faire commencer aussitôt après la construction des batteries...

A Noisy, le général **Blumenthal** et son état-major étaient installés dans la maison **Ruffin** (rue de Beauvais).

Le colonel de cavalerie Comte **Norman** du 4^{ème} régiment de la reine Olga prit ses quartiers à Noisy.

Le château Périac fut réquisitionné comme tout bâtiment ou maison, occupée, ou non d'ailleurs.

24 septembre **1870**

Le Petit Journal de Lagny par Amédée Le Paire - page 313

76 habitants des communes de Villiers, Noisy, Petit Bry et Champs ont été amenés comme prisonniers par l'armée allemande à Lagny. Placés sous la responsabilité du maire, qui a été forcé d'en donner récépissé et de s'engager à les nourrir...

30 novembre **1870**

La bataille de Champigny, également appelée aussi bataille de Villiers, fut la principale tentative de sortie des armées de la Défense Nationale, menée sous les murs de Paris assiégé.



Le 30 novembre, le général **Ducrot** mène 80 000 hommes vers les villages de Champigny et Bry. Ce secteur des lignes allemandes est tenu par la division du Württemberg de la 3^{ème} armée prussienne.

La veille, la Marne était sortie de son lit, faisant tourner au désastre une attaque française de reconnaissance, avec une perte de 1 300 hommes.

L'offensive principale avait donc été décidée pour le lendemain, appuyée par une série de diversions.

L'artillerie française repousse donc les unités prussiennes des villages de Bry-sur-Marne et Champigny, permettant aux troupes de Ducrot de franchir la Marne sur des pontons prévus à cet effet.

Ducrot établit une tête de pont sur le bord opposé de la rivière dans les 2 villages et pousse vers Villiers.

Mais la division du Württemberg est si bien retranchée que l'artillerie française ne parvient pas à la déloger : l'attaque est stoppée. Ducrot ordonne le 4 décembre le retrait des troupes dans la capitale.

Les 2 armées ont payé un prix élevé lors de cette bataille ; les Français ont perdu environ 9 000 hommes tandis que les pertes prussiennes s'élèvent à 3 000 morts.

Le général **Ducrot** poussa alors le gouverneur militaire de Paris **Trochu** à entamer des pourparlers de paix.



-Bataille de la Plâtrière à Champigny –

27 décembre **1870**

100^{ème} jour du siège de Paris - début du bombardement.



Dans la journée, les observateurs indiquent que l'ennemi a établi des batteries de gros calibre : 3 batteries à Noisy-le-Grand, 3 batteries au pont de Gournay.





Gustave **Desjardins** dans son ouvrage : *Tableau de la guerre des allemands dans le département de Seine-et-Oise* cite :

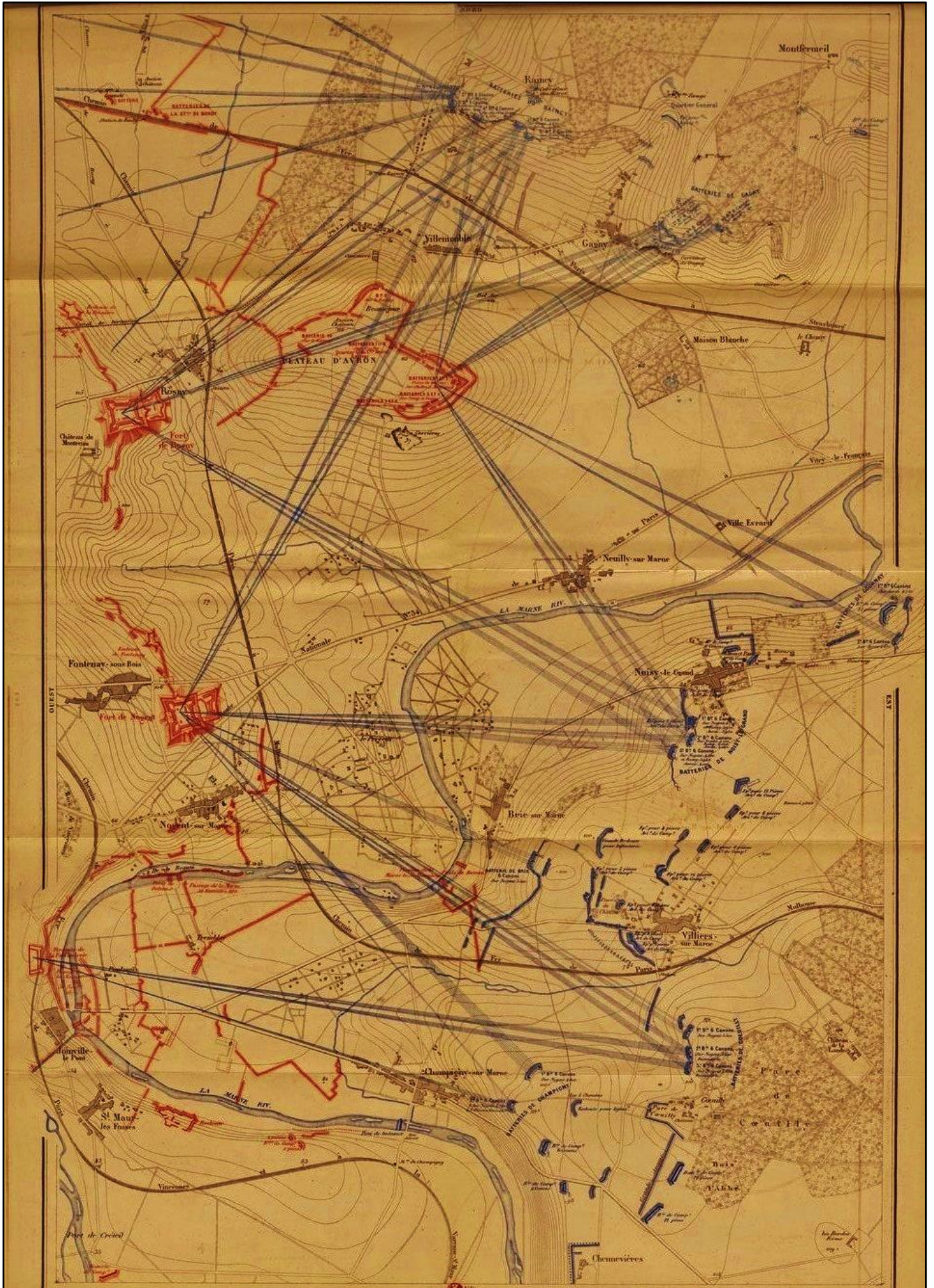
Mais qui dira les souffrances des habitants des villages compris dans le cercle d'investissement. Ils voient l'ennemi ouvrir dans les parcs à la hache, des allées nouvelles pour livrer le passage aux batteries de tirs ; détruire par le feu les habitations qui les gênent, percer de meurtrières et garnir de créneaux les maisons de plaisance, creuser des tranchées dans les jardins, couper par le milieu les arbres fruitiers pour hérissier les abords des épaulements qu'il construit, dresser des embuscades le long des bords de Marne, braquer des canons sur les collines, d'où le promeneur aimait à contempler ces charmantes vallées...

Les Prussiens obligent les habitants à se munir de permis de séjour...

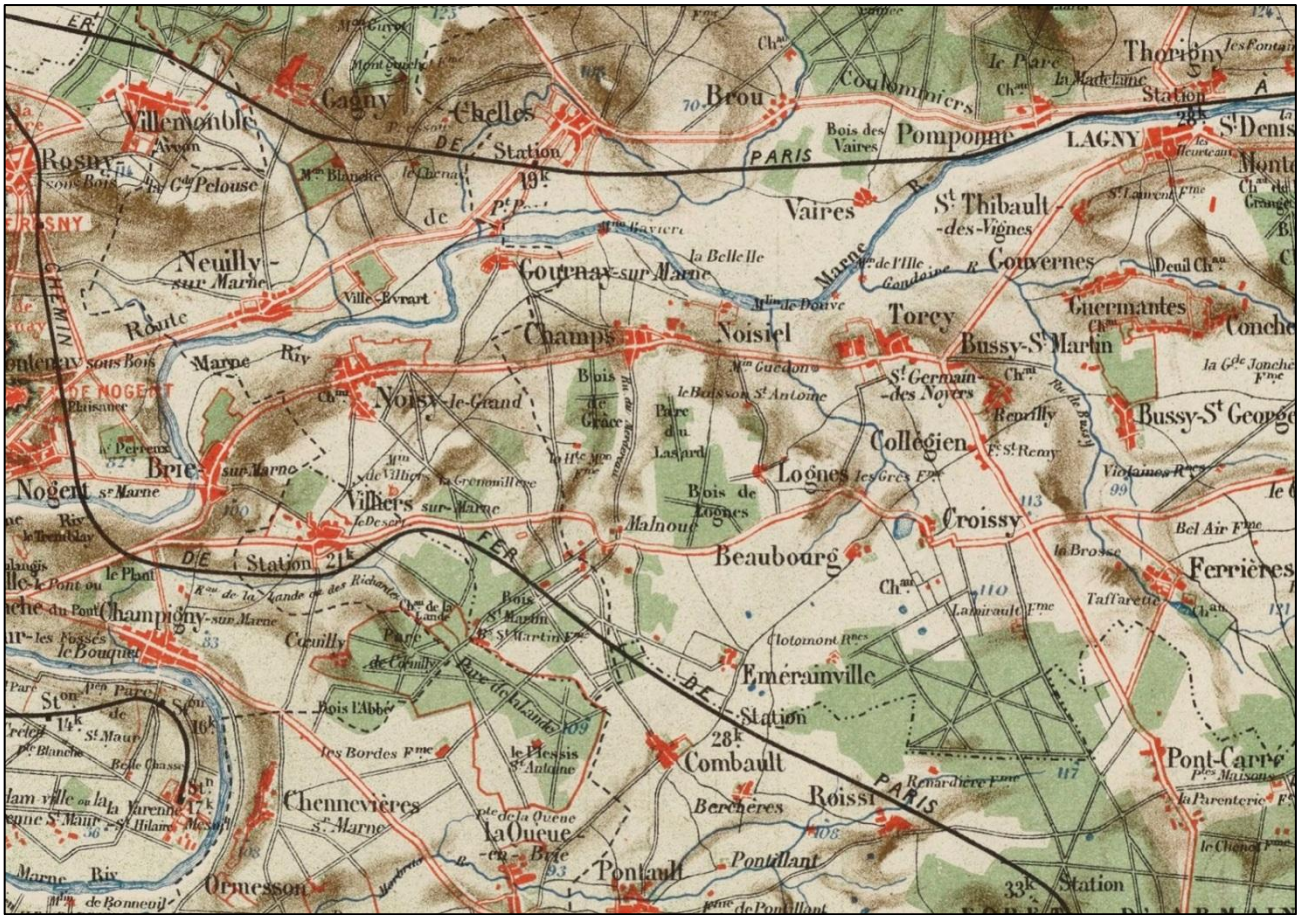
Les soldats vendent publiquement aux enchères les meubles des maisons désertes ; les convoyeurs de l'armée les achètent à vil prix ...



Scaphelles prussiennes.

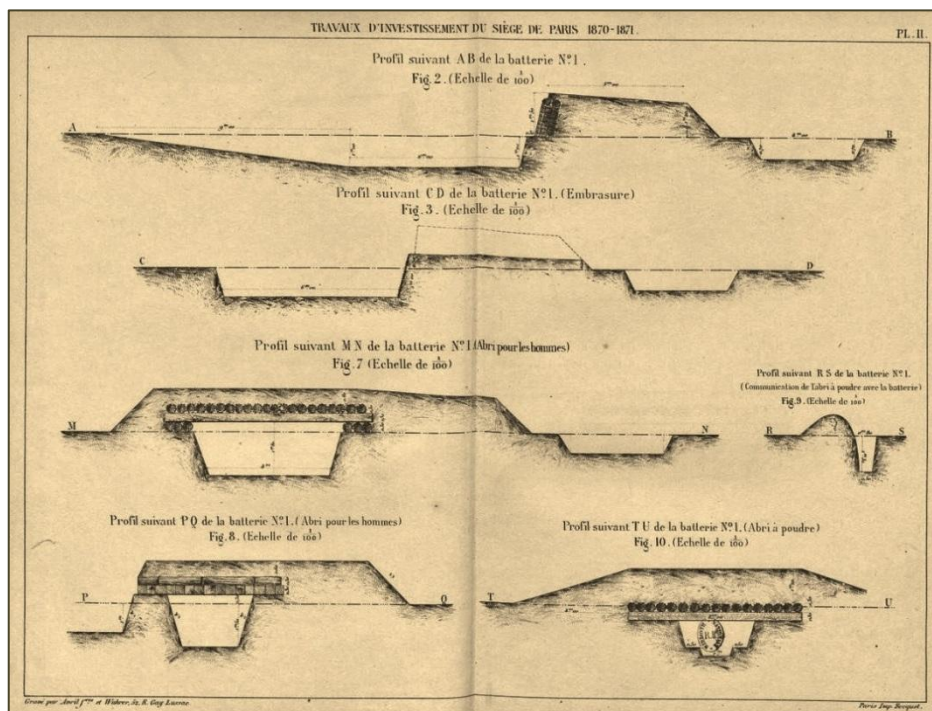
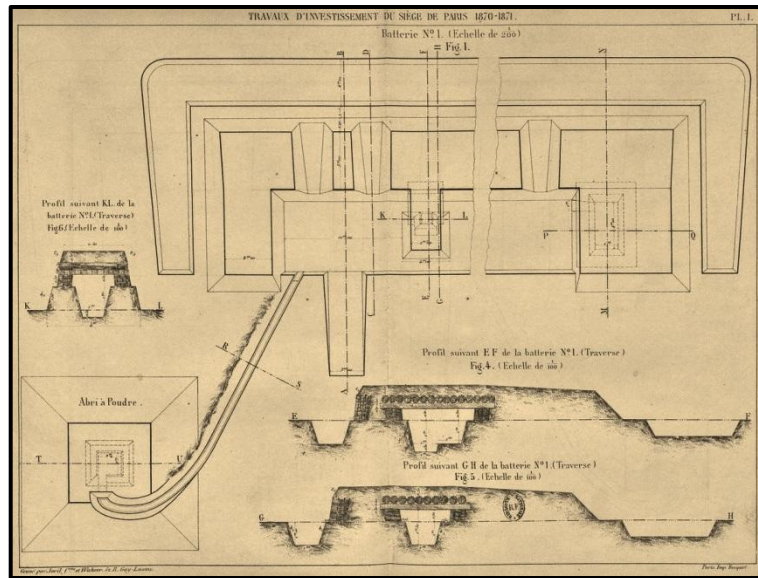


-Extrait – la marine au siège de Paris – par le vice-amiral B^{on} de la Roncière-Le Noury –



Plan de 1870 - Ermette Pierotti -





Les travaux d'investissements exécutés par les armées allemandes autour de Paris

Furent l'objet de relevés par un ancien élève de l'école spéciale :

Défense du village de Noisy-le-Grand – Le village de Noisy se trouve situé sur la rive gauche près de la Marne. Mais de cette rivière il remonte les hauteurs et ses dernières maisons couronnent le plateau. La partie Ouest de ce village aurait, seule, été mise en état de défense. Une ligne de murs presque continue forme l'enceinte, une partie de ces murs est disposée de telle façon que le niveau du sol à l'intérieur est d'environ 1 m au-dessus de la crête, tandis que la différence de niveau à l'extérieur est de 2 à 2,50 m. Une 1^{ère} batterie de siège était établie au nord du chemin de Gournay à la ferme de la haute maison. Une 2^{ème} batterie était entre les deux chemins. Une 3^{ème} batterie se trouvait en avant et à gauche des 2 autres entre les 2 principales branches dans lesquelles se partage le chemin venant de Villiers et à 20 m environ à l'Ouest de la batterie n° 2. Ces batteries de type enfoncée, c'est-à-dire dont le terre-plein est au-dessous du sol, la batterie se composait d'un épaulement de 5.00 m d'épaisseur, et de 2,30 à 2,50 m de hauteur...

A 15 - 20 m en arrière de chaque batterie et à la même distance à gauche de l'extrémité se trouvait un abri à poudre ayant une section carrée de 2,00 m de côté, sur une profondeur de 1,80m, la masse couvrante en terre se raccordait avec le sol par des talus à pente douce, de façon à ne pas désigner l'emplacement de l'abri, celui-ci communiquait avec la batterie par un chemin couvert.....

Du point où le chemin de Villiers à Brie rencontre la crête des hauteurs qui dominent la marne, s'en détache un autre qui relie celui-ci à Noisy en contournant les hauteurs au même niveau ; le long de ce chemin étaient établies des batteries, les unes de siège, les autres de campagne. A 1 km environ à droite du chemin de Villiers à Brie, et à 60 ou 70 m en avant de celui de Noisy à Brie par la crête se trouvait établie une batterie de 6 pièces de campagne ayant la gauche appuyée au chemin transversal reliant le chemin des crêtes à la route N° 43 et suivie par la limite du département de la Seine.

En avant de l'épaulement se trouvait un fossé de 1,00 m de largeur en haut et de 0,80 m de profondeur...

Pour couvrir ces différentes batteries, on avait établi une tranchée commençant à 1,00 m environ du château de Noisy et contournant la crête. Cette tranchée était couverte par une ligne d'abattis d'arbres fruitiers et autres trouvés sur les lieux mêmes. Les échelas des vignes qui entourent cet ouvrage n'avaient pas été enlevés de façon à fournir un autre obstacle qui puisse ralentir l'assaillant. En arrière de ce qu'on pouvait considérer comme une 1^{ère} ligne s'en trouvait une seconde, celle-ci se composait de 4 batteries de 6 pièces et d'un ouvrage en terre, cette ligne suit à peu près la bissectrice de l'angle formé par le chemin de Villiers à Noisy et celui de Villiers à Gournay...

Le 13^{ème} corps saxon à Gournay expulse en masse les habitants vers Torcy. Ces malheureux défilent tristement un petit paquet à la main, entre 2 rangées de soldats.

28 décembre **1870**

L'ennemi a continué le bombardement qu'il avait entrepris hier contre les positions du plateau d'Avron.

29 décembre **1870**

Le bombardement a redoublé d'intensité ; dans la soirée les tirs de l'ennemi sont passés par-dessus le Plateau d'Avron, atteignant la route stratégique.

Les vitraux du XIII^{ème} siècle de l'église Saint-Sulpice à Noisy furent endommagés lors des affrontements.

LETTRES par ballon monté

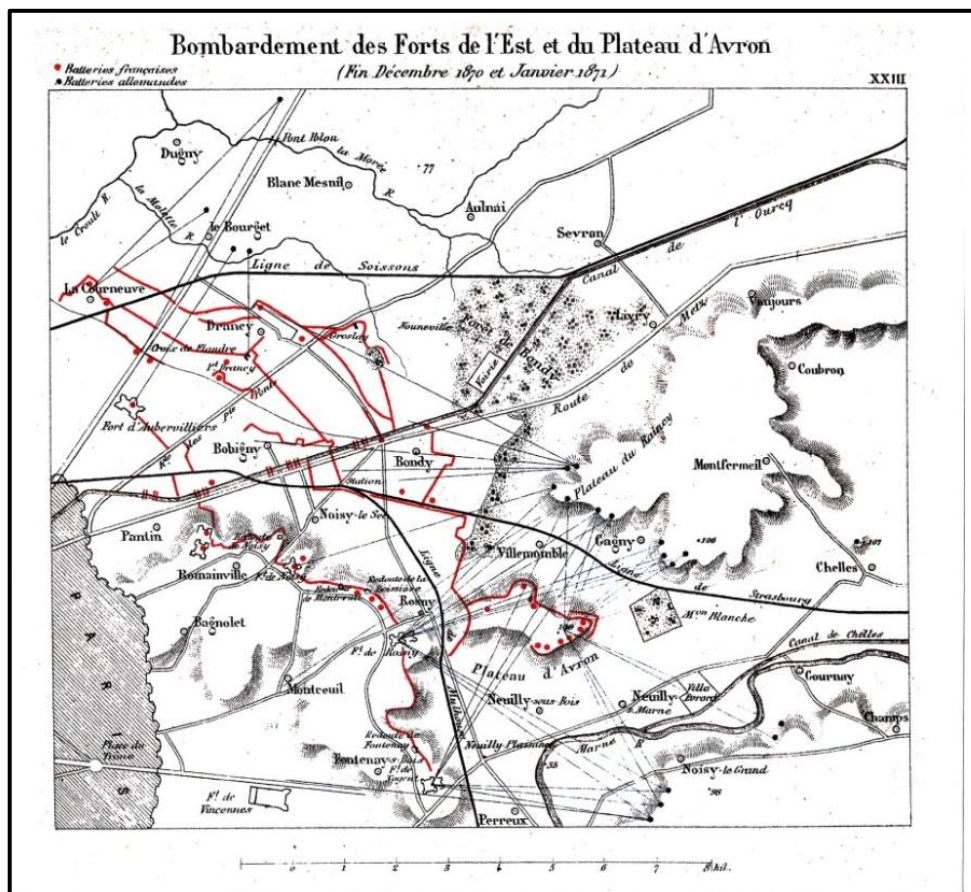
Lettre XLVII.

30 décembre **1870** – 104^{ème} jour de siège

Peut-être n'avez-vous jamais entendu nommer le plateau d'Avron. Quoique peu de Parisiens aient parcouru autant que moi les environs de la grande ville, j'avoue que je ne connaissais pas, il y a 1 mois, ce monticule dont on parle beaucoup depuis lors. En avant de Montreuil-aux-Pêches, il existe une ligne de forts et de redoutes. Le plateau d'Avron fut occupé par nous le 30 novembre, au matin, des batteries y furent immédiatement installées. Elles rendirent de grands services pendant les batailles des 30 novembre, 2 et 21 décembre.

Les bulletins nous entretenaient assez régulièrement des exploits de l'artillerie d'Avron. Dans la nuit de Lundi à mardi, on y avait vu un mouvement extraordinaire de falots. Le 27 à 4 heures du matin, nous dit un témoin oculaire, un grand bruit se fit à Noisy comme celui produit par l'explosion de plusieurs maisons et l'éroulement d'un pan de mur.

Noisy s'emplit de lumières ; et l'on vit une façon de fusée-signal monter lentement au-dessus des maisons du village et éclater en l'air, laissant tomber un reflet bleuâtre sur les ruines qui venaient d'être causées par l'explosion. Un instant de silence suivit l'ascension de cette fusée, puis on entendit un coup de canon bruyant et sec à la fois : c'était la canonnade qui commençait...



La Marine au siège de Paris.

1870 - 1871

Noisy-le-Grand ; treizième, quatorzième et quinzième batteries de siège.

Dans le village de Noisy-le-Grand, le parc du château Périac qui domine la vallée de la Marne, entre la Ville-Évrard et le Chesnay avait reçu de nombreux ouvrages.

Ils consistaient en 2 épaulements pour 6 pièces d'artillerie, établis, l'un sur la terrasse même du château, et l'autre à mi-côte sur la grande pelouse qui descend vers la Marne.

Un long épaulement pour infanterie coupait cette pelouse parallèlement à la Marne dans toute sa largeur et se prolongeait à angle droit jusqu'au chemin de halage, en suivant le mur de clôture qui borde le chemin qui descend à la rivière.

Au sud de la route qui conduit de Noisy à Bry se trouvait un groupe d'ouvrages importants.

L'extrémité Ouest du village était crénelée. En arrière de la route qui se dirige sur Villiers, était un premier épaulement pour 4 pièces de campagne qui battaient la route de Bry et ses abords.

Cet épaulement se continuait pour l'infanterie jusqu'aux batteries de siège.

Ces batteries au nombre de 3, étaient établies en arrière du même chemin, disposées en échiquier sans que cette disposition fût légitimée par autre chose que par la nature du terrain, qui présente à cet endroit quelques excavations provenant d'anciennes carrières. Elles étaient construites suivant le type général et armées chacune de 6 pièces de gros calibre. Quoique dirigées plus particulièrement sur le fort de Rosny, elles pouvaient cependant battre le fort de Nogent et le plateau d'Avron ; chaque batterie était reliée à la suivante par un chemin couvert qui se prolongeait jusqu'au village avec lequel il mettait ces ouvrages en communication.

En avant de la 1^{ère} batterie était construit un fort épaulement pour 8 pièces d'artillerie de campagne ayant la forme d'un redan : 5 pièces battaient le flanc Nord du coteau de Bry et 3 pièces le village de Neuilly. En avant de la 3^{ème} batterie, existait un épaulement pour infanterie, destiné à battre le flanc du coteau de Bry et qui venait se terminer sur la plaine à 2 petits monticules.

Plateau entre Noisy et Villiers :

Sur le plateau qui s'étend entre Noisy et Villiers, et en arrière des ouvrages dont nous venons de parler, étaient élevés de nombreux épaulements pour artillerie de campagne et infanterie construits en avant de la route qui va de Gournay à Villiers et ayant un caractère purement défensif. Le 1^{er} placé en avant d'un petit bois servant de remise à gibier, était un épaulement pour 12 pièces de campagne de forme angulaire, à cheval sur le chemin de culture et battant par une de ses faces, le plateau de Bry, par l'autre les abords de Noisy.

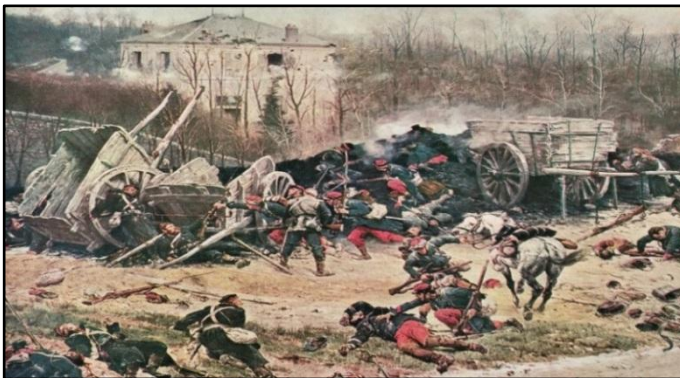
Le bois lui-même était disposé pour abriter de l'infanterie de soutien, au moyen d'un petit fossé élevé sur son front Nord et son front Ouest.

Sur le même chemin, en se rapprochant de Villiers, un 2^{ème} épaulement pour 6 pièces de campagne.

Enfin au point de croisement de ce chemin avec celui de Noisy à Villiers, et en arrière du 1^{er} était un 3^{ème} épaulement pour le même nombre de pièces.

Ces 2 ouvrages battaient le plateau entre les batteries de Noisy et la batterie de Bry ; en avant de ce dernier épaulement se trouvait, à 200 m environ à l'Est de la route, le cimetière neuf, dont les murs étaient crénelés et dont la face Ouest était prolongée vers le Nord par un épaulement de 100 m environ, dont une partie était destinée à l'infanterie et l'autre pouvait recevoir 4 pièces de campagne.

Cette même face du cimetière se prolongeait vers le sud par une tranchée destinée à abriter de l'infanterie jusqu'à un ouvrage très fort établi contre les 1^{ères} maisons du village...



Journal d'un comédien.

Par Frédéric Febvre, ex vice-doyen de la
Comédie Française

*Je suis arrivé au plateau de Noisy ... Ce petit
village n'offre plus qu'un amas de ruines...*

